



Résumé : *Mosaïste et peintre, Lecomte Prétextat a vécu dans les années 1890 à Istanbul, à Péra. Artiste très productif, il a copié les mosaïques du Musée Kariye sur papier et il a projeté les panneaux en mosaïques de l'Eglise Métamorphose de Şişli. Il est également un critique d'art et comme rédacteur dans les journaux Levant Herald et Stamboul de l'époque. D'après toutes ses œuvres, Prétextat doit être considéré comme un témoin important de la vie artistique du quartier de Péra.*

Mots-clés : *Prétextat, Péra, mosaïque, Stamboul, critique de l'art, L'Ecole des Beaux Arts de Constantinople, l'Eglise Métamorphose de Şişli .*

Abstract : *Lecomte Prétextat, painter and craftsman of mosaic, lived in 1890's in Istanbul, Pera. Various of his works such as mosaic panels on Şişli Metamorphosis Church were his sole art works visible today. His name is revealed also with a new profession; art reviewer in Levant Herald and Stamboul. After all of his works, it should be estimated that Prétextat was an important eyewitness of the artistic milieu of Pera.*

Key words : *Prétextat, Péra, mosaic, Stamboul, art reviewer, School of Fine Arts in Constantinople, Şişli Metamorphosis Church.*

Özet: *Mozaik ustası ve ressam olarak bilinen Lecomte Prétextat 1890'lerde Istanbul Pera'da yaşamıştır. Kariye mozaiklerinin kopyalarının çıkarılmasından Şişli'deki Metamorfozis Kilisesi'nin cephe mozaiklerinin yapımına kadar çeşitli çalışmalar gerçekleştiren sanatçının tarihin içinde saklı kalmış bir başka yönü ise gazeteciliği diğer bir deyişle sanat eleştirmenliğidir. Levant Herald ve Stamboul gazetelerinde redaktör ve muhabir olarak çalışmış Prétextat, dönemin Pera merkezli sanat etkinliklerinin önemli bir tanığı olarak görülmelidir.*

Anahtar sözcükler : *Prétextat, Pera, mozaik, Stamboul, resim eleştirisi, Sanayi-i Nefise, Şişli Metamorfozis Kilisesi.*

« *Il était peintre. Il utilisait une facture minutieuse et lourde. Un portrait qu'il avait fait de quelqu'un qui aurait pu être le Shah de Perse de son époque, sinon quelque dignitaire turc ou peut-être tout simplement le Bey de Tunis - en tout cas un personnage coiffé d'un fez - revint à la surface dans un des Prétextats. Je veux dire que ce Prétextat présentait avec le personnage moustachu du tableau peint par Prétextat, un personnage couvert de décorations « rendues » d'une façon très détaillée mais maladroitement empâtée et peu convaincante.* », dit Mario Prassinos* dans son livre « Les Prétextats » à propos de son grand-père Prétextat Lecomte qui était d'origine lyonnaise et avait vécu à Istanbul entre 1887 et 1922. (Prassinos, 1973 : 67)

Lecomte Prétextat était un mosaïste, un peintre et un critique de l'art de son époque. Grâce à son nom qui avait l'air d'un pseudonyme, il a bien réussi à cacher son existence jusqu'à nos jours. On ne connaît ni sa date de naissance ni les détails essentiels de sa vie, mais les recherches effectuées sur la vie artistique du quartier de Péra au XIX^{ème} siècle nous présentent Monsieur Prétextat à travers des traces très intéressantes vérifiées par sa descendance; Catherine Prassinos, la fille de Mario Prassinos, qui vit toujours à Paris.

Ce mystérieux homme d'art, né probablement dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, s'appelait Charles Prétextat, alors que Mario Prassinos le nomme « Lecomte Prétextat » ou seulement « Prétextat ».

Dans les années 1800, Péra était le quartier le plus cosmopolite d'Istanbul et a toujours eu une place à part dans l'histoire de la ville, par son architecture, sa population, sa diversité culturelle, linguistique et religieuse constituant, d'une certaine manière, un terrain propice au développement des usages européens. La population cosmopolite et multiculturelle du quartier, son architecture particulière et la vie qui régnait dans ses rues avaient fait de Péra en très peu de temps une partie appelée "occidentale" d'Istanbul. En effet, les étrangers de la ville concevaient Péra comme une cité occidentale d'Orient. Le quartier était rapidement devenu un endroit où les habitudes européennes pouvaient trouver un espace vital et où l'europanisme pouvait se distinguer, et s'était ainsi progressivement séparé de l'*Istanbul* du sud et de la Corne d'Or, habités essentiellement par les musulmans. Pour quelle raison Prétextat est-il venu et s'est-il installé à Péra, on l'ignore, mais on sait qu'il a passé trente-cinq ans à Istanbul et qu'il a dû quitter cette ville pour la France avec son épouse Anastasie et son beau-fils Lyssandros Prassinos, le père du petit Mario qui avait 6 ans à l'époque, probablement suite à l'échange démographique entre les Grecs de Turquie et les musulmans des Balkans en 1922. Mario raconte qu'après avoir quitté leur appartement de Tatavla, à Kurtuluş, Prétextat a déménagé trois fois quand il était à Paris et il est mort dans le quatrième domicile de sa vie en 1938. (Prassinos, 1973 : 89) Retournons à présent dans les années 1880 et commençons à imaginer la vie de Prétextat à travers les traces historiques.

Bien qu'on ne connaisse pas le motif exact qui a conduit Prétextat à Constantinople, une lettre écrite par Alexis Dorigny à l'historien Gustave Schlumberger nous donne une explication acceptable pour ce voyage. Dorigny, médecin-dentiste habitant à Asmalımescit au numéro 17, écrit qu'il vient de

perdre son dessinateur et qu'il a besoin de quelqu'un d'autre pour le remplacer¹. Deux années plus tard, il parle dans une autre lettre écrite à Schlumberger que « son fameux Prétextat » a réalisé les dessins en 1887². Dorigny, chargé d'une mission auprès du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts de France, a passé une commande à Prétextat (qui devait déjà être à Istanbul) pour reproduire en gravure et à la plume certaines planches montrant les mosaïques de Kariye Camii. Prétextat raconte la même histoire dans son œuvre «*Les Arts et Métiers de la Turquie et de l'Orient*» publiée en 1902 à Paris:

« En reproduisant de nombreuses planches pour le compte du Dr. Dorigny, tous les sujets en mosaïques de Kaarié Djamissi, une ancienne église byzantine de Constantinople dont les deux narthex sont remplis de superbes mosaïques du XI^{ème} et du XIII^{ème} siècle, nous avons pu, dans une mesure très large, retrouver la technique des artistes de ces époques, tant au point de vue du coloris, du relief, que des procédés qu'ils employaient pour arriver à faire naître l'impression de la chair et à imiter les étoffes les plus diverses. » (Prétextat, 1902 : 18)

On voit par ce paragraphe que Prétextat a travaillé pour Dorigny en 1887 et qu'il a bien appris les techniques anciennes. Il est probable que, grâce à cette expérience obtenue par les mosaïques de Kariye et à son talent artistique, il a eu, une année plus tard, l'occasion de travailler dans le même style que celui des mosaïstes byzantins pour l'Eglise Orthodoxe (La Métamorphose) de Şişli.

M. Paul Stefanovitch-Schilitzi, grec ottoman et banquier à Galata et à Péra, a voulu faire construire une église au cœur du cimetière de Şişli et la décorer avec des mosaïques. Alexandre Vallauri, architecte levantin d'origine française, fameux professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux Arts de Constantinople, a accepté ce travail et a construit cette église pour le compte de Stefanovitch-Schilitzi. Prétextat a quant à lui composé un grand tympan et huit médaillons de saints en mosaïques sur la façade de l'église. D'après lui, Vallauri et Stefanovitch-Schilitzi étaient les véritables initiateurs de la renaissance de la mosaïque byzantine du XI^{ème} siècle, et ses mosaïques devaient donc être réalisées dans la vraie technique.



« Nous avons composé en mosaïque et d'un seul morceau, un tympan de sept mètres carrés (Le Père Eternel) et huit médaillons de saints de 0m85 diamètre ; travail absolument unique au point de vue de la technique, des reliefs et du coloris, puisqu'il est dans la technique des mosaïstes byzantins du XI^{ème} siècle. » (Prétextat, 1902 : 20)

Figure 1 : Portrait de M. Stefanovitch-Schilitzi, Dessin au crayon fait par Prétextat.

Les trois mosaïques en médaillons représentant Eleni, Dimitri et Pavlos projetées par Prétéxat pour la façade de l'église Métamorphose figuraient aussi les saints qui portaient les noms des membres de la famille selon une tradition byzantine. Les autres saints en médaillons sont Constantin, Stephanos, Ioannes, Georgios et Petros.



Fig. 2 : L'Eglise Métamorphose



Fig. 3 : Le Père Eternel au tympan



Fig. 4 : Pavlos



Fig. 5 : Eleni



Fig. 6 : Dimitri

En conséquence, étant un admirateur de l'art ancien, Prétéxat s'était toujours intéressé aux mosaïques et à l'iconographie orthodoxe sur laquelle il a prononcé un discours après avoir terminé les panneaux de l'église en 1891. A part ces travaux, il a réalisé le portrait en mosaïque du fondateur de l'église, Paul Stefanovitch-Schilitzi. Dans une annonce publiée le 6 Août 1889 dans le journal *Stamboul*, on apprend que cette modeste exposition contenant un seul portrait en mosaïque de Paul Stefanovitch Skylitsis avait été présentée au public dans le magasin Leduc sis sur la Grande Rue de Péra, au numéro 128 comme une exposition bien méritée d'être vue par Régis Delbeuf, où figurait ce portrait en tant qu'un exemple de la mosaïque byzantine. Dommage que ce portrait n'existe plus aujourd'hui, comme les autres peintures de l'artiste.

Artiste venant de France, Prétextat passait son temps comme les autres intellectuels dans ce quartier Péra, dynamique et propice au développement de la vie artistique qui gravitait autour du monde la peinture. Très rapidement et logiquement, les ateliers d'artistes se sont concentrés à Péra et le nombre d'expositions a augmenté de façon considérable. La première adresse connue de Prétextat en 1895 était le numéro 6 dans le Passage Roumélie sur la Grande Rue de Péra (Rue d'Istiklal) et une année plus tard il a déménagé au numéro 14 dans le même passage. Prétextat était ainsi entouré des fameuses figures de Péra et grâce à son talent, il recevait des commandes de portraits en mosaïque ou en peinture. Mirza Mouhsin Khan de Perse et Le Bey de Tunisie faisaient partie de sa célèbre clientèle. (Prassinos, 1973 : 67) Tous deux avaient commandé des portraits leurs portraits, lesquels ont malheureusement disparu.

Apart ces activités, Prétextat était aussi un des membres du comité d'archéologie de la société littéraire grecque fondée en 1860 à Istanbul. On ne connaît pas bien le rôle joué par Prétextat dans cette société, mais on connaît bien ses articles sur l'art publiés dans le journal *Stamboul*, car il était un des rares critiques de Péra quand il travaillait comme rédacteur dans les journaux. Son collaborateur et ami Régis Delbeuf - rédacteur et directeur du journal *Stamboul* - une autre figure importante du quartier de Péra au XIX^{ème} siècle, était venu à Constantinople en 1895 au nom du journal *Le Figaro Illustré*. Une année plus tard, il a commencé à travailler pour le journal *Stamboul* dont il est devenu le rédacteur et puis le directeur. On présume que Prétextat et Delbeuf étaient déjà en contact grâce à leurs activités intellectuelles de Péra, qu'ils étaient des amis pendant les années 1890 et qu'ils ont commencé à travailler ensemble en 1900. Avant d'être secrétaire du rédacteur du journal *Stamboul*, Prétextat pratiquait différents métiers. D'après les petites informations figurant dans les *Annuaire Almanach du Commerce* de 1889 à 1914, nous savons que Prétextat était professeur de littérature et de dessin à l'école commerciale grecque à Khalki-Büyükada (1891-1895)³, publiciste (1895)⁴ et rédacteur du journal *Levant Herald* (1896-1900)⁵. Après avoir commencé à travailler au *Stamboul*, il était d'abord secrétaire de rédacteur du journal⁶, puis rédacteur⁷ et en 1914 il est devenu correspondant de l'agence télégraphique bulgare et de journaux parisiens juste avant la première Guerre Mondiale⁸.

Après la constitution, les journaux sont devenus des outils de critique très populaires et importants dans la vie sociale, politique et culturelle de la ville. Les expositions de peinture situées à Péra et les critiques d'art ont ainsi pris de l'importance. Dans ce domaine Prétextat avait deux casquettes; celle d'artiste et celle de critique d'art : son œuvre était critiquée dans le journal et ses écrits critiquaient les œuvres des artistes.

Dans son premier article connu, il parlait de l'Ecole des Beaux Arts de Constantinople (Sanayi-i Nefise Mektebi) et d'une exposition réalisée par les élèves de l'Ecole, et avait ainsi l'occasion de discuter de la qualité des œuvres et des besoins d'apprentissage des élèves. Son article du 1^{er} Décembre 1891 portait le titre « L'exposition de l'école des Beaux arts » et commençait par le paragraphe suivant :

« Il se tient actuellement à l'école des beaux-arts de Stamboul une exposition d'accès gratuit, des produits élèves dans les branches qui sont enseignées dans l'établissement : la peinture, le dessin, la sculpture. Comme on le sait cette école se trouve dans l'enceinte de l'ancien sérail et est établie dans une élégante petite battisse spéciale à côté du Musée Impérial. L'impression qu'éprouve le visiteur en y pénétrant est assez étrange, car cette exhibition d'œuvres artistiques produit réellement un effet bizarre sur l'imagination ayant lieu dans cette enceinte où domina jadis la puissance terrible et guerrière des padichahs. » (Stamboul, 1 Décembre 1891)

Cette définition intéressante nous donne une idée sur Prétéxtat, sur son talent et sur les détails qu'il donnait pour décrire les œuvres.

« Les tableaux à l'huile, par lesquels nous commencerons, se décomposent en paysages et en portrait (têtes) Les premiers ne sont pas très nombreux -une dizaine- mais ils sont naturellement plus intéressants. Le choix des paysages qu'il soit dû au prof. M. Valeri ou aux élèves eux-mêmes est très heureux. Quant à l'exécution, quoique bonne, elle ne manque pas d'un certain embarras, pardonnable d'ailleurs pour des commerçants.

Les paysages se décomposent également en deux : quelques élèves ont pris pour sujet une vue, prise de la pointe du sérail sur le Bosphore; sur la gauche et le premier plan, les anciennes murailles et une plage; au fond de la mosquée d'Ortaköy, Beşiktaş avec le palais et sur les hauteurs, Yıldız, à droite, Scutari et la Tour de Léandre avec des bâtiments à l'ancre ou en marche. D'autres ont choisi comme sujet quelques- une de ces rues pittoresques comme il y en a tant dans Istanbul. Ceux-ci paraissent mieux faits. Parmi les vues du Bosphore, nous n'en citerons qu'une seule celle de M. Baghdassarian, dans laquelle il y a quelques bonnes parties, par exemple, une embarcation à voile, genre flou eu un premier plan assez réussi.

Quant aux tableaux représentant des vues, nous en citerons 3. Le meilleur non seulement parmi ceux-ci, mais encore parmi les compositions à l'huile est signé en turc du nom de Rifat; beaucoup de choses bonnes: ciel avec nuage verdure gradation dans les détails proportionnée à l'éloignement etc. Un autre tableau représentant le même sujet moins inachevé et dû à M. Carronidis, renferme quelques détails passables. Un 3ème de dimension moindre et non signé représentant une fontaine et une vue qui se prolonge est assez bon: l'éloignement est bien rendu. » (Stamboul, 1 Décembre 1891)

Comme Prétéxtat était un portraitiste et connaissait bien les difficultés de ce genre de peinture qui était considéré toujours comme un inconvénient pour l'Islam, il n'hésitait pas à applaudir certains élèves qui osaient faire des portraits, tout en citant à regret que ces élèves n'avaient pas vraiment un style propre à eux.

« Les portraits sont naturellement plus difficiles que les paysages: aussi les morceaux sont-ils plus rares. Citons néanmoins deux têtes orientales de M. Baghdassarian. A ce propos une remarque: aucun des élèves n'a adopté un genre distinct, aucun ne paraît avoir mis dans sa composition quelque chose de personnel; serait ce le prof. M Valeri, bon artiste d'ailleurs, qui impose son genre à ses élèves, car nous avons remarqué que tous copiaient servilement son coloris? Ne serait-il pas préférable de n'assujettir les pinceaux que pour le dessin et laisser la bride sur le cou pour le reste, pour que

chacun puisse donner libre cours à son inspiration. Beaucoup de bons artistes ont un genre à eux spécial, ou ils excellent surtout sous le rapport du coloris. » (Stamboul, 1 Décembre 1891)

Dans un autre article du 27 février 1893, Prétextat parle de sa visite chez Zonaro. Après l'exposition de Zonaro dans le magasin Leduc sis sur la Grande rue de Péra, il avait voulu aller voir Zonaro dans sa maison à Akaretler qui lui servait en même temps d'atelier. Par cette visite on apprend que Zonaro, le fameux peintre italien, un véritable amoureux d'Istanbul, et notre artiste-critique Prétextat étaient des amis. Pour Prétextat, Zonaro était un vrai talent faisant vibrer la lumière par une technique française, mais d'un style italien (Stamboul, 27 février 1893). Après avoir fait une description des tableaux qu'il a vus, il passe toute de suite aux détails et aux impressions en utilisant un discours technique comme un vrai critique. L'important, à l'égard de cette attitude, est de voir les premiers exemples de critiques dans les journaux de Péra au XIX^{ème} siècle.

Dans un autre article, Prétextat analyse le peintre italien Schiffl et le peintre russe Vereschagin. En parlant de la peinture orientale localisée au Péra, il attire aussi l'attention sur la peinture lancée dans le monde. Ainsi il créait un canal grâce auquel on pourrait comparer les deux mondes très naturellement.

« Beaucoup d'artistes comme Benjamin Constant, par exemple, ont surtout traité les intérieurs orientaux et là leur pinceau ne s'est laissé griser que par le côté riche et somptueux de cette vie si capiteuse de l'orient. Mais le plein air est pour l'Orient le dernier mot de la vie de ces pays si différents de l'Occident et puis aujourd'hui, la mode est au plein air. La mode un vilain mot que nous ne comprenons pas et que nous regretterions de trouver sous notre plume, ici lorsqu'il est question d'art, s'il n'expliquait pas une évolution assez heureuse dans la peinture. » (Stamboul, 6 Septembre 1893)

D'une part, non seulement Prétextat rendait service au public en l'informant des expositions, mais il lui présentait aussi volontiers les peintres. Par exemple, pour Svoboda « le peintre italien Svoboda dont un tableau sera tiré à l'Union Française dimanche comme le fait connaître la note que nous publions dans les chroniques locales : Svoboda est décédé à Smyrne, il y a près de 3 ans a habité quelques temps Constantinople et y a laissé de bons souvenirs. » avait écrit Prétextat. (Stamboul, 1^{er} juillet 1898)

Parmi ces articles, le plus intéressant est celui du 8 octobre 1900 intitulé « Les Peintres de Constantinople et l'Exposition de Paris 1900 ». Cet article, publié pour la première fois dans la revue italienne *Rassegna Italiana*, interroge directement l'attitude du jury de l'exposition de Paris 1900 qui n'a accepté aucune peinture faite par des peintres constantinopolitains. Donc, Prétextat formulait ses plaintes directement, discutait la situation et soulignait le développement visible du niveau de l'art de la peinture chez les Ottomans au cœur de Péra. Prétextat pensait que les peintres de Constantinople ; « les vrais maîtres comme Hamdi Bey, Ahmed Ali Pacha, De Mango, Zonaro, Warnia et Valeri » avaient déjà mérité de présenter leurs œuvres dans les expositions

universelles. Mais hélas, Paris a manqué l'occasion de connaître ces grands maîtres. Cela nous montre que Prétextat voyait les Ottomans comme un peuple composés de différentes nationalités et traitait tous les artistes ottomans professionnels comme les égaux des peintres reconnus à l'échelle mondiale. Ce point de vue, reflétant une mentalité tolérante et non nationaliste nous permet aujourd'hui de considérer la population établie au centre de Péra comme cosmopolite et riche.

Cet homme d'art ayant eu un rôle actif dans la vie artistique de Péra renaît sous la plume de son petit-fils, également artiste. Mario Prassinos a voulu broser un portrait abstrait de son grand-père en mélangeant tout ce qui était dans sa mémoire : des détails, des paroles, des gestes, etc. Et voilà quelques fragments de son imagination sur son grand-père :

« Le visage du grand père, ses traits ceux-ci explosaient, c'est-à-dire que je ne parvenais pas à rassembler, dans le même temps, les deux yeux, la bouche, le nez..., je croyais voir les oreilles, la barbe, les yeux pales, les mains tachées, je m'arrêtais sur une bague or et turquoise gravée de caractères arabes. » (Prassinos, 1973 :46)

« La rose figurait aussi sur le couvercle d'une petite boîte en argent de travail turc, dans laquelle Prétextat enfermait les fragments de chocolats qu'il gardait pour moi, à une époque où ce produit était rare à Constantinople après la guerre 14-18. » (Prassinos, 1973 : 69)

« Il fabriqua aussi un monstrueux Père Eternel tympan de la façade d'une église d'Istanbul. Je n'ai connu cet ouvrage qu'à travers des photos qu'il montrait volontiers. Elles ont disparu aujourd'hui. » (Prassinos, 1973 : 72)

« Atelier : C'est là que se trouvent les mosaïques et c'est là que Prétextat procédait leur fractionnement, leur rangement dans les boîtes vert et or, leur collage minutieux sur le carton de la sainte Geneviève au sourire crispé sur un fond de remparts. » (Prassinos, 1973 : 84)

Et voilà un portrait d'un homme d'art qui vécu au sein de Péra : Prétextat Lecomte. Il retrouve sa propre place dans la vie artistique, culturelle et intellectuelle de Péra avec ses œuvres, ses écrits et ses souvenirs. Nous devons nous réjouir de connaître et de nous rappeler cet homme qui a passé son temps au service de la vie culturelle de cette ville.

Notes

* **Mario Prassinos** : Peintre né greco-italien à Constantinople en 1916. Sa famille s'installe en France en 1922 d'abord à Nanterre puis à Paris. Il a fait ses études à la Sorbonne et à l'Ecole des Langues Orientales. Sa première exposition a eu lieu à la galerie Billiet-Vorms à Paris en 1938. Il est naturalisé français en 1949 et il est mort le 23 octobre 1985 après avoir fait don à l'État français d'une synthèse de ses œuvres : peintures, dessins, gravures, tapisseries, estampes.

¹ Consultation verbale avec Frédéric Hitzel. (CNRS)

² Consultation verbale avec Frédéric Hitzel. (CNRS)

³ Annuaire Oriental, 1891, p. 408.

⁴ Annuaire Oriental, 1895, p. 410.

⁵ Annuaire Oriental, 1896, p.524 / 1898, p.529.

⁶ Annuaire Oriental, 1900, p.152.

⁷ Annuaire Oriental, 1901, p.539 / 1902, p.605.

⁸ Annuaire Oriental, 1914, p. 655.

Bibliographie

L'indicateur Ottoman Annuaire Almanach du commerce, 1881, Constantinople.

L'indicateur Ottoman illustré Annuaire Almanach du commerce, 1883, Constantinople.

Prassinou, M. 1973, *Les Prétextats*, Edition Gallimard, Paris.

Prétextat, L. 1902, *Les Arts et Les Métiers de la Turquie et de l'Orient*, Constantinople.

Stamboul, 1 Décembre 1891.

Stamboul, 27 Février 1893.

Stamboul, 6 Septembre 1893.

Stamboul, 1 Juillet 1898.

Stamboul, 6 Août 1889.

Stamboul, 8 Octobre 1900.